

## LE CONTE DE L'INCROYABLE AMOUR

Le jour s'épuise, la lumière décline. Louis n'a plus rien, ni personne à attendre. Il n'est donc plus utile qu'il reste dans sa salle d'attente à espérer un dernier train en provenance du désert. Un fait brusque vient de survenir. Il est tard, il faut qu'il rentre chez lui avant la tombée de la nuit. Cette nuit risque d'être bien plus longue que d'habitude. Interminable noir. Louis ne fermera pas les volets roulants, il laissera la baie vitrée entrouverte même si la chaleur n'est pas encore au rendez-vous en ce début de printemps. Des fleurs roses et rouges ont poussé précocement dans les deux jardinières accrochées à la rambarde de la terrasse. En bas, dans le jardin de la résidence, le lilas violet a fleuri de bonne heure. Des cascades de grappes généreuses se superposent et frémissent aux rythmes de la brise. Et puis il y a le lierre sur le mur d'en face qui n'en finit pas de grimper, étant donné que c'est sa seule obstination. Louis vivant, il n'est plus très sûr de sa vocation d'existant. Était-ce de persister pour vivre cette journée surréaliste ? Le lierre et lui sont en vie, c'est sa seule certitude. Il va rester de l'autre côté de la vitre, à l'intérieur, à regarder la nuit. La baie ouverte, il entendra tous les petits bruits diffus, les sirènes alarmistes et les voix susurrantes. Des fois, il lui prendrait l'envie d'être au Caire, dans une chambre au milieu de la ville, à écouter d'une oreille les éclats et les clameurs, les appels à la prière. Au petit matin, il s'endormira pour rêver une fois de plus alors que le ciel sera bleu et que de petits nuages blancs se baladeront en bandes organisées.

Rêver se dit-il. Un plein d'images insolites s'il vous plaît à ne pas en croire mes yeux. Quelle heureuse capacité de voir des gens et des choses les paupières closes. Quelle remarquable disposition de nos facultés humaines. Pour le reste, il ne sait pas, il trouve ces vies éveillées si dérisoires.

Le voilà installé dans son fauteuil face au noir du ciel, il n'y a pas un bruit dans l'appartement endormi. Des milliers d'étoiles scintillent au-delà de la voie lactée dans l'infiniment vaste. Et lui, Louis, si infime, si détaché, si insignifiant, se demande ce qu'il avait à faire là.

Il veut dire : vraiment ?

Sur la terrasse, il y a un tapis marocain rouge ramené de Rabat par l'épouse de Louis. Sur le tapis se dresse une table basse constituée d'un plateau peint par la mère de l'épouse de Louis et de quatre pieds escamotables. Une cage d'inspiration mauresque trône au milieu du plateau et renferme une bougie blanche odorante pour faire fuir les moustiques l'été. Allumée, la flamme de la bougie renvoie sur les murs et le plafond de la terrasse les dessins des arabesques de la cage. Il y a deux transats aussi que l'on pourrait apercevoir sur le pont d'un transatlantique en partance pour les lointaines Amériques. La toile des chaises longues est de la même couleur que le fond des jardinières, taupe. Teinte pour le moins indéfinissable, très en vogue dans les magazines de décoration. De chaque côté de la terrasse, des oliviers s'épanouissent depuis dix ans qu'ils sont exposés plein sud. Et la lune s'avance lentement. Un chat errant placé sur le rebord du mur de la maison d'en face fixe Louis de ses deux billes étincelantes. Les chiroptères qui dansent autour du félin le laisse parfaitement imperturbable. Combien de temps va-t-il scruter Louis ainsi ?

Louis est petit, il a six ans. Une chouette l'observait déjà lorsqu'il dormait dans sa chambre d'enfant solitaire. Et il se souvient qu'un soir d'orage, la hulotte avait poussé la fenêtre de la chambre pour se réfugier auprès de lui et s'était mise à lui parler. Pourquoi es-tu là petit Louis dans cet univers froid, insensible, si profondément noir ? Quel pourrait bien être le dessein de ta vie ?

Vraiment ?

Je vais te raconter une petite histoire avant de t'endormir. Le conte de l'incroyable amour. Celui-là même que tu vivras au crépuscule de ta vie lorsque désabusé, tu ne croiras plus en rien. Un rectangle jaune vient d'apparaître dans la nuit. Une pièce du bâtiment d'en face vient de s'éclairer. Les ombres furtives d'une famille probablement heureuse vont et viennent dans l'appartement illuminé. Louis a raté sa vie conjugale parce qu'il n'était pas homme à réussir une vie familiale à construire sur la durée. L'étrange chevêche commence son conte prophétique.

Louis, mon enfant, n'aie pas peur. Ce sera dans un rêve, comme dans un rêve inouï. Une vie insensée sera passée. C'est du futur, ce n'est donc pas très clair. Quelques images viendront pour ainsi dire juste avant de mourir. Tu auras imaginé cette incroyable amour ou bien l'auras-tu vécu, cela restera flou. Tu vas t'arrêter de vivre sûrement et tu te souviendras d'elle, des images de cette folle journée.

Un épais nuage gris anthracite se déplace au-dessus de ta tête à la vitesse de la lumière. Le bleu attend à l'horizon d'apparaître sur la scène et de jouer le premier rôle. La lumière du soleil reviendra elle aussi éclairer la lanterne de ton souvenir et le lustre de ton sentiment. Il pleut sur l'hôpital ce jour-là gentiment. Une bruine minime tombe du ciel, un peu à la manière d'un brumisateuse qui diffuserait une vapeur d'eau délicatement déposée sur la peau. La mort rôde. Le temps pour toi de trouver ton chemin dans ce dédale d'allées et de contre-allées, d'impasses imprévisibles. Un homme vient en effet de mourir non loin dans une chambre impersonnelle des suites d'une longue absence d'amour, les chiens n'aboient pas, il est neuf heures moins le quart. Il est parti faire un tour du monde, a quitté les siens, l'âme battante. On dirait comme une campagne aux alentours, des étendues vertes à perte de vue, des sous-bois et des grands arbres centenaires qui se maintiennent sans artifices. On dirait qu'il n'y a pas de clôtures pour délimiter l'espace. Des malades pourraient sortir et aller très loin, sans jamais revenir. C'est un vaste hôpital avec des bâtisses réparties à divers endroits. L'amour et la mort rôdent dans les couloirs. Des fois, des maisons hospitalières se dressent dans le paysage. Des fumées en sortent par des conduits de cheminée provenant de foyers amicaux. Ces émanations rajoutent à cette morosité de fin novembre où tous les chats ambulants se couvrent désespérément de gris. Tu te reverras un jour de mardi gras attendre sur un brancard une dose anesthésiante. Une infirmière belle comme le jour arrive avec sa grande piqûre et t'injecte dans la veine de quoi dormir pour un bon moment. Après, un professeur émérite tentera d'ouvrir ta boîte crânienne à la perceuse, foret de quatorze. Un drôle de foret en vérité, sans branches pour pouvoir te retenir. Il est neuf heures moins dix, tu viens de trouver la salle où tu dispenseras ta formation. Il sera question de nouveautés. Une femme entre dans la pièce, se présente, te tend la main. Elle est chef de quelque chose, d'elle-même et de quelques autres. Des personnes arrivent d'un même service. Ça y est, tu t'endors, n'as eu le temps que de compter jusqu'à sept, peut-être huit. Neuf heures, le professeur entame sa perforation, tu débutes ton cours comme un maître dans une classe primaire. Une autre femme entre, s'assoit discrètement sans mots dire. Bonjour monsieur peut-être, bonjour madame. L'amour rôde autant que la mort dans la salle des opérations. Une tumeur cérébrale encombre le vestibule de ton pavillon gauche. Tu vas t'en sortir, resteras debout pour la servir, pour la revoir ce matin, dix ans après. C'est elle, c'est sûr. Il n'y a pas eu de présentations officielles, tu ne sais pas sur quels visages mettre les noms et prénoms des participants à la formation. Qui est-elle ? Il ne sera même plus question d'un instant mais d'une seconde. La seconde féérique, mystérieuse, puissante qui révèle au cœur et à l'esprit la présence de l'amour en un échange de regards. Oui, en une seconde tout au

plus, peut-être moins. Il pleut toujours dehors, par-delà les baies vitrées, des blouses blanches vont et viennent légèrement voutées. Un groupe de brancardiers fument des cigarettes blondes sous une marquise.

Et si je vous invitais madame à quitter brusquement l'endroit, nous pourrions aller nous promener sur une plage de l'hiver, quelque part au nord de l'Irlande. Nous serions que deux sur le sable, sous les embruns, égarés sur l'immensité de la grève. Nous pourrions trouver refuge dans une taverne gourmande, à l'abri des assauts du temps. Alors nous converserions, deviserions aimablement pour se dire des choses tendres et inattendues, pour écouter de la musique aussi, des sonates de Schubert et des petits morceaux orientaux. Des mots et encore des mots qui n'en finiront pas de chercher à exprimer ce qui reste par essence indicible. Je voudrais vous confier à quel point je vous aime en me passant de lettres. Faudra-t-il que je vous invite à regarder le soleil et la mer et que je me taise à tout jamais ? Ma voix se perdra dans le lointain et mes termes s'enliseront dans le désert de l'inexprimable. Amour qui ne pourra se dire, qui s'éprouvera et se trouvera en chacun de nous, qui se manifestera par l'éloquence de nos silences. De petites vagues vont et viennent comme des échos qui n'en finiront jamais de transporter leurs résonances jusqu'à nos cœurs. Retiendrai-je seulement votre attention ? Me ferez-vous une place dans votre univers intime ?

L'amour, c'est quand le soleil et la mer produisent à l'intérieur des milliards d'étincelles, comme une trouée de lumière dans l'infiniment noir. Louis est content d'avoir vécu, ne serait-ce que pour cette seule journée. Ce fut son seul et unique dessein, de ressentir les retentissements éclairés de l'amour. Maintenant, il va falloir y aller, la tumeur est revenue.

